

# Le tabac 4.0 de Philip Morris piloté par un Belge

## LE RÉSUMÉ

Philip Morris a mis au point un dispositif permettant d'éviter la combustion du tabac.

Pour le géant du tabac, la toxicité d'IQOS est plus de 90 % inférieure à celle d'une cigarette classique.

IQOS a déjà convaincu plus de 3 millions de fumeurs.

Des études scientifiques indépendantes mettent toutefois en doute l'innocuité de tabac à chauffer.

LUC VAN DRIESSCHE  
À NEUCHÂTEL

C'est le fruit d'une vingtaine d'années de recherche. Les 430 chercheurs et techniciens de «The Cube», le centre de recherche ultramoderne de Philip Morris niché au bord du lac de Neuchâtel, en sont persuadés: le tabac à chauffer est l'avenir des fumeurs. Mis au point depuis trois ans dans les laboratoires suisses du cigarettier américain, IQOS, le système de chauffage électronique du tabac, fait la fierté de ses chercheurs.

Traqués par les autorités sanitaires de nombreux pays pour les nuisances causées par le tabac, les géants du secteur se sont lancés à la recherche d'alternatives moins toxiques. Avec l'IQOS, Philip Morris est persuadé d'avoir décroché la timbale.

«Nous travaillons sur ce produit depuis dix ans, souligne Simon Dowling, porte-parole du groupe. «Philip Morris a investi pour la cause 3 milliards de dollars, en y incluant l'érection du centre R&D 'The Cube', en 2009.»

Le principe est relativement sim-



D'ici 2025, Philip Morris International espère voir 40 millions de fumeurs opter pour son système de tabac à chauffer IQOS. © REUTERS

ple. Il suffit d'insérer un stick de tabac, baptisé Heets, dans une cartouche électronique rechargeable IQOS. Celle-ci chauffe le tabac, sans le brûler. Alors que la combustion d'une cigarette peut porter la température du foyer jusqu'à 800 degrés, la cartouche IQOS limite celle-ci à 350 degrés, tout en supprimant l'émission de fumée.

«La majeure partie de la toxicité de la cigarette est causée par la combustion des cellules. En ramenant la température à 350 degrés, on supprime l'émission de goudron et de particules de carbone. Ce processus est comparable à la torréfaction», explique le Belge Patrick Vanscheeuwijck, directeur du labo-



«Avec l'IQOS, nous réduisons de plus de 90% la toxicité.»

PATRICK VANSCHEEUWIJCK  
DIRECTEUR DU LABORATOIRE  
DE TOXICOLOGIE PRÉCLINIQUE

ratoire de toxicologie préclinique.

Ce biologiste et biochimiste de formation, docteur en toxicologie de l'Université de Gand, travaille depuis 2010 dans les laboratoires Philip Morris de Neuchâtel. «J'ai toujours travaillé pour Philip Morris, même si je ne savais pas au départ que CRC, la société belge qui m'a engagé, était une de ses filiales.»

Selon lui, l'effet du tabac chauffé est convaincant. «Les résultats de tests en laboratoire nous permettent de dire que nous réduisons de plus de 90% la toxicité par rapport à une cigarette classique», dit-il.

À ce jour, le produit «miracle» de Philip Morris a déjà convaincu

quelque 3 millions de fumeurs dans une trentaine de pays. Au Japon, 15% des fumeurs sont déjà passés à la cartouche de tabac chauffé. D'ici 2025, Philip Morris espère voir 40 millions de fumeurs opter pour son système. Mais ce sera sans doute sans la Belgique (lire ci-contre).

Patrick Vanscheeuwijck l'admet: réduire la toxicité à zéro est impossible en raison de la présence de nicotine. Et l'IQOS recèle en outre des substances telles que l'acroléine, qui est cancérigène. Mais pour Philip Morris, le gain sanitaire par rapport à la «cibiche» classique est suffisant pour justifier que l'on incite les fumeurs invétérés à se tourner vers le tabac sans fumée. La multinationale a du reste introduit auprès de la FDA, l'autorité sanitaire américaine, une demande d'autorisation de mise sur le marché assortie de la permission de présenter l'IQOS comme un produit de tabac moins nocif.

Patrick Vanscheeuwijck se dit optimiste. «Le Royaume Uni a déjà émis un avis positif sur l'IQOS, estimant qu'il offre un 'potentiel majeur de réduction des risques' liés au tabac», dit-il.

Le responsable de Philip Morris omet toutefois de préciser que les scientifiques sont plus favorables aux cigarettes électroniques et que les données publiées ne permettent pas de quantifier le degré de réduction de risques pour la santé engendrée par l'IQOS.

Les données cliniques publiées par Philip Morris sont du reste contestées dans les milieux scientifiques. Des universités américaines font état de problèmes de méthodologie dans les études du cigarettier. Une étude de l'Université de San Francisco (UCSF) conteste aussi les affirmations de Philip Morris selon lesquelles l'IQOS ne vise pas à attirer de nouveaux fumeurs, en particulier les jeunes.

## EN BELGIQUE? LIQOS, PAS LE BIENVENU

Les responsables de Philip Morris n'en font pas mystère, ce n'est pas demain que le système de tabac sans fumée IQOS, déjà commercialisé dans plusieurs pays d'Europe, sera vendu en Belgique. Pour le cigarettier, le cadre légal empêche toute possibilité d'informer le consommateur sur un nouveau produit. Rien n'indique que cela puisse changer. Du côté de la Fondation contre le Cancer, on ne voit du reste aucune raison de promouvoir un produit qui «reste un piège pour les fumeurs». Dans une lettre adressée à la ministre de la Santé publique, Maggie De Block, la Fondation demande «d'interdire le lancement de ce nouveau produit sur le marché belge jusqu'à ce que des études indépendantes démontrent qu'il est dépourvu de risques».

«Il n'est pas question d'assouplir la législation. Il faut considérer le fait de fumer comme une anomalie historique», martèle Suzanne Gabriëls, expert en prévention du tabac à la Fondation. Le piège majeur de l'IQOS, selon elle, c'est le taux de nicotine. «Il reste très élevé par rapport à la cigarette électronique, qui a de surcroît l'avantage de donner au consommateur la possibilité de réduire progressivement la dose de nicotine qu'il ingère». L.V.D.